

de sa mère; le second sortoit à peine de l'enfance. *Valdemar* de Sleswick se présente, et réclame contre sa renonciation. *Ghérard*, son oncle, sous prétexte de l'aider, travailloit pour lui-même. Les vues de ce tuteur infidèle prolongent une espèce d'inter-règne qui dura sept ou huit ans.

Un Danois, nommé *Noceris*, se met en tête que le meilleur moyen et le plus court pour rendre la tranquillité à son pays est de se défaire de cet artisan de troubles, et prend le parti de se sacrifier; il épie *Ghérard*, le tue dans sa tente au milieu de son armée, et a le bonheur de se sauver. En effet, tout s'arrange aussitôt. *Henri*, fils de *Ghérard*, renonce aux droits que son père mettoit de temps en temps en avant pour conserver l'autorité. *Valdemar de Sleswick* retire ses prétentions moyennant de l'argent, des terres et le mariage de sa sœur avec *Valdemar*, fils aîné de *Christophe*. Ce prince fait un partage satisfaisant à *Othon*, son cadet, et prend lui-même le sceptre d'un consentement général. Son couronnement fit cesser l'anarchie qui désoloit le royaume.

[1340.] *Valdemar III* a été surnommé d'un mot danois qui signifie *du temps de reste*, parce qu'en effet il ne se pressoit pas, et n'en réussissoit pas moins. Il se fit aimer du peuple, auquel il assura des privilèges, et eut le talent de se rendre si agréable au clergé, que chaque église lui fit un présent. Il songea ensuite à recouvrer les terres de la couronne aliénées pendant les derniers troubles, et à faire rentrer sous sa domination les provinces qui s'en étoient détachées.